

## Une critique des stages du Centre d'Entraînement aux méthodes actives

Chaque fois que j'ai osé quelque critique sur ces stages, Roger m'a rétorqué : « Il faudrait que tu viennes vivre un de nos stages. Tu verrais que ce que nous réalisons est à peu de chose près ce que tu souhaites ».

Or, voilà une stagiaire qui nous envoie ses impressions, que j'estime assez justes.

Ceci non pas pour dénigrer, mais pour inviter à l'auto-critique constructive. — C. F.

Notre temps en stage se trouvait divisé en quatre parties :

a) Psychologie de l'enfant, du moniteur, vie en colonie (théories).

b) Chants et jeux chantés.

c) Travail manuel : collages, marionnettes, utilisation des ressources locales, linos.

d) Veillées, jeux dramatiques, de société.

\*\*

a) Nous vivions en vase clos. Donc, les cours de psychologie, d'organisation étaient théoriques. Les notes prises n'ayant évidemment aucune valeur d'expérimentation personnelle.

b) Les rondes et jeux chantés prirent le plus de place au début. Dans la deuxième moitié du stage, nous utilisâmes nos acquisitions.

d) Le travail manuel proposé n'avait — exception faite pour les marionnettes et lino — d'autre valeur que celle d'occuper les mains et l'esprit. Elle n'aboutit à aucune œuvre susceptible de durée ou de valeur artistique.

Pour les marionnettes et les masques, le travail commença trop tard, dura trop peu, et rien ne put être terminé ni mis en service.

Quant aux moulages de bols et assiettes, il aboutit à du cartonage vaguement ondulé prêt à se décoller sous l'effet de l'humidité.

D'ailleurs, ce travail resta en panne, lui aussi, faute d'avoir été commencé assez tôt.

La conclusion que je tire de ces travaux-là, c'est que — marionnettes, masques et linos mis à part — ils manquent de but. En somme, sont sans intérêt. L'enfant n'aime pas à perdre son temps de cette façon lorsque l'éducation sociale qu'il a déjà reçue lui prouve à l'évidence que « ça ne servira à rien, ni à personne ».

4° Les jeux dramatiques étaient intéressants mais manquaient vraiment trop de préparation. Il n'y avait pas le temps matériel ni aucune base pour l'utilisation des moyens « du bord », si bien que nous perdions du temps à chercher alors que dans des journaux scouts avaient paru des articles traitant des déguisements et qu'il eût été si facile d'afficher.

Le grand, le très grand reproche que j'adresse à ce système, c'est de donner à l'enfant une éducation de parade. Certes, on fait appel à sa mémoire, à sa discipline, à son sens de l'équité. Mais le cercle dans lequel l'enfant est enfermé est l'équipe et l'équipe seule. Cela ne peut que lui donner une image très artificielle de la vie.

Je puis dire que notre équipe, durant toute la durée du stage a catégoriquement négligé les sept autres équipes. Nous avons vécu ainsi en circuit fermé neuf jours et demi sur dix, la demi-journée, où nous avons été associés à une autre équipe étant une après-midi de « grand jeu ».

En pensant que l'enfant se trouverait dans des conditions à peu près analogues à celles dans lesquelles nous vivions, je ne crois pas commettre d'erreur en disant que cet enfant-là, après deux mois de colonie, aura peut-être acquis une nouvelle forme d'égoïsme : celle du clan !

Je reproche au stage de n'avoir pas mis les stagiaires en contact avec les vrais moyens d'éducation dont dispose la pédagogie moderne.

Il n'a pas été question un seul instant de coopérative, ni d'imprimerie, ni de journal mural. On a bien conseillé de faire imprimer un journal. Mais de quelle manière y arriver ? Cherchez, mes amis !

Dans les brochures périodiques envoyées à tous les anciens stagiaires, il est question de tous les pédagogues de France et de Navarre. Mais de Freinet, pas. J'ai fait remarquer à un collègue importante que si la brochure mentionne *L'Éducateur* parmi les revues instructives, elle pourrait aussi bien mentionner tout ce que la C.E.L. a édité sur l'imprimerie et l'éducation.

Lorsque j'ai demandé à l'instructeur s'il nous proposerait de faire un journal mural, il a bai-

sé et n'en a parlé que l'avant-veille du départ. Quant à l'imprimerie, il se figure qu'on la met à toutes sauces, pour les sciences aussi bien que l'histoire et la géographie, etc...

Je crois qu'il existe une erreur de départ au sujet de l'appréciation de bien des gens sur votre méthode. Le nom de « L'Imprimerie à l'École » qui lui a été donné les fourvoie. Je pense qu'il faudrait trouver autre chose, par exemple, méthode active Freinet, avec divers chapitres nettement définis : étude du milieu, du calcul, relations interrégionales, etc... Enfin, de quelque manière, arriver à éclairer les gens sur l'emploi exact de l'imprimerie dans l'ensemble.

Au stage, des camarades m'ont dit : « Freinet est un commerçant ! » J'ai violemment protesté. « Comment, ai-je dit, vous l'accusez d'être commerçant ? J'ai, moi, acheté chez lui une imprimerie et le nécessaire, il y a sept ans. Le tout m'est revenu aux environs de 1.000 francs. Aujourd'hui, le même matériel me coûterait à peu près 3.000 francs. Trouvez-moi donc des choses qui n'aient été majorées que de 300 % ? Si votre fournisseur n'avait augmenté ses prix que de 300 % vous chanteriez son honnêteté sur tous les tons ! »

Voilà une manière de remettre les gens en place et qui a porté fruits car un peu après le camarade m'a demandé des renseignements sur votre méthode.

Et maintenant, puisque nous avons la chance d'avoir dans la « direction des centres » de bons amis, j'espère qu'ils apporteront d'eux-mêmes les améliorations souhaitables. L'atmosphère de jeunesse, d'enthousiasme que l'on trouve aux stages ne doit pas disparaître de notre activité, le dernier jour de stage terminé. Il faut donner au stagiaire le moyen de faire pénétrer l'éducation sociale au plus profond de l'enfant. Or, s'il n'attaque que la surface, de nombreuses déceptions, le découragement l'attendent.